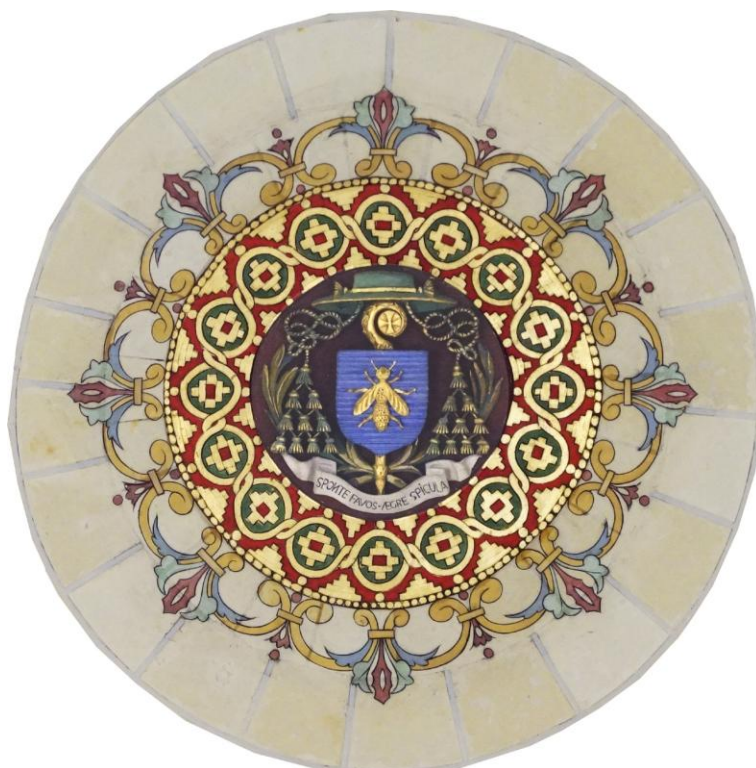


Bulletin de l' ASSOCIATION
départementale pour la SAUVEGARDE
des CHAPELLES
et CALVAIRES



N°46 - juin 2013



Clef de vôte de la chapelle Saint Sauveur
Armoiries de Mgr Freppel

Le mot du Président...

Quelques nouveautés...

Notre Conseil a décidé d'étoffer notre bulletin. En trente ans l'évolution des 4 pages du bulletin N° 1 d'avril 1983 aux 16 pages pour celui de 2013 est bien normale mais il faut en considérer les conséquences. La règle veut qu'une parution ne régresse pas. Aura-t-on chaque année la matière pour remplir un tel bulletin que l'on souhaite voir intéresser ses lecteurs ? Quoi de plus triste que la direction assurée de la corbeille à papiers ! Seuls, trois ou quatre sociétaires font l'effort d'envoyer des articles. Qu'ils en soient ici vivement remerciés. Je ne peux pas croire que parmi les plusieurs centaines d'entre vous vous ne soyez pas plus nombreux à avoir la plume facile voire à avoir un véritable talent d'écrivain. Nous avons tous fait des rédactions ou des dissertations ; c'est là une formation plus que suffisante... Les illustrations et la mise en page restent du ressort de celui qui prépare le bulletin. Une autre aide s'avérera efficace : un article cueilli çà ou là ou toute autre chose vous paraissant digne d'intérêt, faites m'en part ; ce sera une trame utile. Voyez ! Les Servantes des Pauvres rencontrées à notre A. G. ont donné le sujet général de ce bulletin.

Avec la convocation à notre Assemblée générale de mars dernier et avec ce bulletin vous avez reçu un prospectus de présentation de notre Association. Nous espérons que vous avez gardé intact votre intérêt pour la sauvegarde du patrimoine que nous défendons, il y a tant à faire avec nos moyens, hélas bien limités. Utilisez cette invitation pour faire venir à nous de nouveaux adhérents. N'hésitez pas ; autour de vous dans le cercle familial ou celui de vos amis, l'ASCCA est trop souvent ignorée pour ses buts et son utilité.

Y. Cadou

MEMBRES DU COMITÉ DE NOTRE ASSOCIATION

Présidents d'honneur

Monseigneur DELMAS, Évêque d'Angers
Monseigneur DEFOIS, Archevêque émérite de Lille
Monsieur le Cardinal POUPARD

Président

Yves CADOU

Vice-président

Abbé Antoine RUAIS

Trésorier

Claude CLÉMENSAT

Conseillers

Madame d'ORSETTI

M. Mme CHETANNEAU

Madame Catherine SART

Pierre BOUVET

Gatien FOUQUÉ

Christian HAYE

Philippe de SIMIANE

Étienne VACQUET

RESPONSABLES DES RÉGIONS

Yves CADOU, 3, square La Fayette, 49000 Angers yves.cadou@club-internet.fr ou cadou.yves@sfr.fr

02 41 88 06 11

Baugeois

Madame d'ORSETTI, La Grenerie, 49140 Jarzé

02 41 95 40 10

Le Lion d'Angers

M. CHETANNEAU, route de la Membrolle, 49220 Brain-sur-Longuenée

02 41 95 20 98

Saumurois

M. FOUQUÉ, 6 rue des Sablons, 49400 Bagneux

02 41 50 27 93

Segréen

Madame Catherine SART "Le Bois de la Source" 49440 Challain la Potherie

02 41 94 16 07

LES COTISATIONS

Elles sont fixées à 20 €, payables en début d'année, et nous sont plus que jamais indispensables.

Membre bienfaiteur : à partir de 30 €, un reçu vous sera envoyé, permettant une **réduction d'impôt de 66 % du montant de ce don dans la limite de 20 % du revenu imposable.**

Paiement par chèque bancaire à l'ordre de l'Association de Sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou.

Correspondance :

ASCCA 3, square La Fayette - 49000 Angers Tél. : 02 41 88 06 11 @mail : cadou.yves@sfr.fr

Le Saint-Sépulcre des Servantes des Pauvres à Angers



Depuis la Seconde Guerre Mondiale, les Servantes des Pauvres, en la maison mère de leur congrégation, se trouvent les gardiennes d'un lieu surprenant, véritable acte de foi mais aussi de pédagogie : la réplique grandeur nature du Saint Sépulcre de Jérusalem.

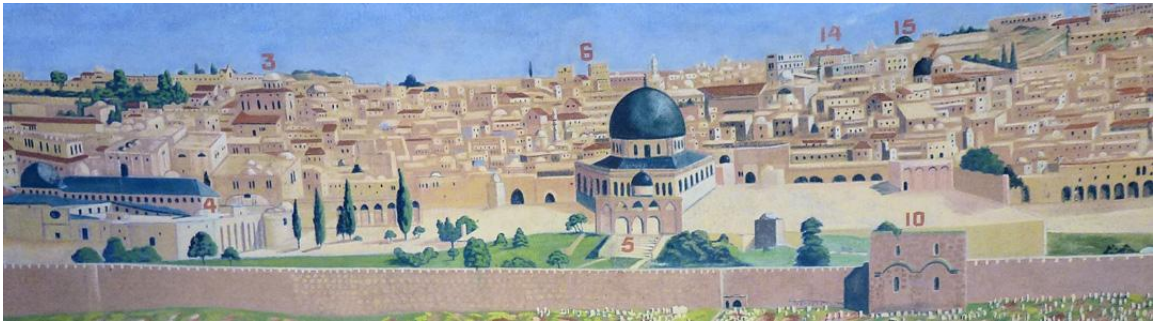
Si dès le XI^e siècle, plusieurs églises du Saint-Sépulcre sont élevées dans l'Ouest de la France (Charroux, Neuvy-Saint-Sépulcre, Toulouse, Lanleff, Quimperlé...), elles ne retiennent que la forme de la rotonde créée par Constantin pour protéger le sépulcre du Christ, plus que la sépulture elle-même. Seul peut-être le petit sépulcre de Görlitz en Allemagne, édifié au XV^e siècle, s'inspira de l'édifice insigne, sans pour autant reproduire la rotonde de Jérusalem. Pendant longtemps on se contenta de maquettes des lieux saints, réalisées en bois et ornées de nacre et d'ivoire dont les franciscains de Terre

Sainte s'étaient fait la spécialité. Les pèlerins en ramenaient divers éléments et c'est ainsi qu'au moins deux de ces maquettes du XVIII^e siècle, d'une quinzaine de centimètres, sont aujourd'hui conservées en Anjou.

L'histoire du Saint-Sépulcre d'Angers commence avec un jeune homme né à Saint-Barthélémy-d'Anjou en 1866 et dont les parents s'installent sur la paroisse de Saint-Léonard en 1883. Cet homme qui deviendra le célèbre Monseigneur Potard, est très tôt attiré par le Proche Orient. Il a déjà réalisé cinq pèlerinages aux Lieux Saints lorsqu'il crée en France, avec l'aide des franciscains de la custodie, le pèlerinage Saint-Louis pour permettre à des étudiants puis à toutes les personnes en ayant la possibilité, d'aller en Terre Sainte sur les pas du Christ : il en réalisa 72 en 40 ans. Cependant, la situation de plus en plus troublée de la Palestine (il ne pourra d'ailleurs pas s'y rendre de 1936 à 1938) sous mandat britannique, lui inspire sans doute le désir de construire (de 1931 à 1935) dans la propriété de ses parents une reproduction grandeur nature très précise du Saint Sépulcre qu'il protège par une rotonde en ciment (certes un peu plus petite que celle de Jérusalem : 24 m de diamètre au lieu de 38 m, pour une hauteur de 22 m). Son désir est clair : "j'ai pensé aux fidèles si nombreux qui ne pourront jamais aller en Terre Sainte. Et j'ai cru les intéresser et servir en même temps la cause de la foi, en édifiant ici ce monument". C'est ainsi qu'il propose un parcours à la fois géographique, historique et biblique inspiré par une foi profonde. Il agit aussi en pèlerin, en s'attachant à reproduire ce qu'il a vu et non en imaginant une restitution hypothétique des lieux au temps du Christ.

L'entrée se fait rue de Ballée par une porte en maçonnerie d'ardoise s'inspirant de celle de Damas à Jérusalem, la plus proche du Sépulcre, reconstruite au XV^e siècle. Elle était ornée de deux statues très évocatrices de l'histoire occidentale : Godefroy de Bouillon (1061-1100), chef de la première croisade, qui porta le titre d'Avoué du Saint-Sépulcre, et Foulque Nerra (972-1040), comte d'Anjou qui fit trois pèlerinages à Jérusalem. Au bout d'une allée ombragée de cèdres, s'élève la rotonde d'un style néo-classique très épuré, qui ne reprend pas les dispositions devenues complexes avec le temps, de Jérusalem. En son centre s'élève un tambour sommé d'une ample coupole en cuivre surmontée d'un petit lanternon. Chacune des 16 niches du tambour devait accueillir une statue en fonte représentant les apôtres : saint Joseph, saint Paul (référence à la porte de Damas), Pierre l'Ermite (évocation de la première croisade) et saint Louis (patron des pèlerinages de Mgr Potard). Dans le tympan de la porte d'entrée en tiers point, dont la modénature évoque celle du Proche Orient, plusieurs citations des évangiles évoquent la Passion et la Résurrection.

À l'intérieur, sous la coupole se trouve le sépulcre, autour se déploie un couloir annulaire reposant sur des arcades. Là encore apparaît une nouvelle adaptation des dispositions de Jérusalem où des chapelles multiples ne permettent pas une circulation continue. Dans cette galerie est développée une véritable catéchèse fondée sur deux registres : des tableaux peints sur toiles par un Angevin, Remoinville, illustrent des scènes des évangiles pendant que les baies plus larges que hautes sont ornées de vitraux, par Lemoine de Nancy (sauf une par Maurice Bordereau d'Angers), représentant les principaux sites de Terre Sainte (Hébron, Jaffa, le Sinaï, Jérusalem, Gizeh,



Aïn Karim, le lac de Tibériade, Nazareth, Bethléem). Vraisemblablement, ces vues ont été réalisées d'après des photographies et dans la plupart Mgr Potard est mis en scène, seul ou avec des pèlerins, de façon assez discrète, mais apportant une sorte d'actualisation de ces sites où le temps ne semble pas avoir de prise. De même, dans une travée se dresse un calvaire composé de statues en plâtre de la maison Tucot de Vendevre-sur-Barse (Aube) dans lequel est intégrée la croix en bois qui fut portée 33 fois par les pèlerins de Saint-Louis, comme le montre l'un des vitraux. Les murs sont décorés de fausses tentures vertes à bordures rouges fleurdelisées directement dérivées des motifs utilisés dans l'Entre-deux-guerres.

Sous la rotonde, le Saint-Sépulcre est très exactement reproduit ainsi qu'il a été reconstruit après un incendie, de 1808 à 1810, grâce au soutien des Russes orthodoxes. Seuls les revêtements de marbre n'ont pas été restitués, probablement faute de moyens financiers. L'intérieur se compose de deux petites pièces en enfilade, la première appelée la salle de l'Ange (en référence à l'ange qui est apparu aux saintes femmes) et la seconde la tombe proprement dite, dont l'un des murs est creusé d'une niche dans laquelle se trouve une plaque de marbre, à l'identique de celle qui fut installée à Jérusalem en 1112. Cette pierre de 12 cm d'épaisseur provient de la ville sainte où elle a été polie. Derrière la porte de la première pièce se trouve un étroit escalier ménagé dans le mur, qui permet d'accéder à la terrasse. Là, le visiteur peut regarder à hauteur d'yeux, la longue frise peinte sur le tambour de la rotonde et qui représente des vues de Jérusalem, de façon très précise et didactique, grâce à la présence de numéros qui renvoient à une notice descriptive. L'évocation de la Terre Sainte est donc complète, tant par l'illustration à grande échelle que par les volumes du Saint Sépulcre avec son ambiance très confinée qui restitue la gravité des lieux. Par ailleurs, à la fin du XIX^e siècle, l'authenticité de ce lieu avait été mise en doute (elle ne l'est plus désormais) : la réalisation de Mgr Potard s'y oppose radicalement. Actuellement, il est en réalité plus facile d'appréhender le Saint Sépulcre à Angers qu'à Jérusalem : en effet, depuis 1947, pour éviter que les parements de marbre extérieurs ne tombent, des échafaudages enserrant l'édicule.

Dans l'axe de la porte du sépulcre se trouve une chapelle rectangulaire, dans la position du chœur des Grecs, saillante par rapport à la rotonde. Le décor (peintures murales et sur toile, vitraux) se prolonge et l'autel est enrichi de trois monumentales fleurs de lys, pendant qu'une frise de fleurs de lys de tailles plus modestes, en nacre, couronne les boiseries des murs latéraux, et que des croix grecques en nacre enrichies du tétramorphe ponctuent l'ensemble. Au-dessus de l'autel, un oculus reçoit un vitrail représentant les armoiries de Mgr Potard avec la fameuse croix de l'ordre du Saint Sépulcre que l'on retrouve en maints endroits de l'édifice.

Au dehors se trouve un clos de vigne ; sur son pourtour s'élèvent plusieurs petites chapelles, dont celle qui a reçu la dépouille de Mgr Potard. L'ensemble jouxtant la maison mère de la communauté des Servantes des pauvres, c'est à celle-ci que revient le privilège de gérer ce site : régulièrement des visites sont proposées (surtout les dimanches après-midi) et durant la Semaine Sainte les portes sont ouvertes et des cérémonies et représentations théâtrales organisées. Le Saint Sépulcre d'Angers demeure l'un des lieux les plus étonnants et émouvants du diocèse. Sa richesse symbolique et les enseignements qu'il renferme apportent un surcroît d'intérêt, bien différent de celui qui fut élevé à côté de Solesmes, à Notre-Dame-du-Chêne, ou du Golgotha monumental du cimetière de la Tourlandry, qui ne démeritent pourtant pas.

La chapelle Saint-Sauveur des Servantes des Pauvres

En 1872, Dom Camille Leduc, de Solesmes, fonde la communauté des Servantes des Pauvres à Angers pour soigner les pauvres et apporter leur aide spirituelle : cette mission demeure encore aujourd'hui la leur, et jouit du plus profond respect de tous. Très rapidement, une modeste maison et un terrain sont acquis sur la paroisse Saint-Léonard où est fondée la maison mère avec un noviciat. La chapelle est conçue pour être le pivot des nouveaux bâtiments à élever rue Parmentier à Angers. De 1875 à 1898 les travaux se succèdent sous la direction du célèbre architecte angevin Ernest Dainville pour réaliser un édifice à la fois sobre et somptueux. Conçue sur un plan en croix grecque, la chapelle est couverte de cinq coupoles sur pendentifs, alors que les murs sont percés de larges fenêtres en plein cintre géminées reposant, dans le chœur, sur un ample arc en tiers point au premier niveau, dans l'esprit de l'abbaye de Fontevraud. Si les pignons avec leurs frontons s'écartent de ce modèle pour se rapprocher de références plus poitevines, la réalisation d'un haut tambour couvert d'une coupole en pierre et sommé d'un lanternon oscille entre une conception et classique et l'œuvre d'Abbadie, l'architecte qui vient de remporter le concours pour la construction du Sacré Cœur de Paris. La sculpture, bien qu'inachevée, se concentre en une très dense iconographie sur les chapiteaux où 48 scènes de la vie de la Vierge et du Christ se déploient dans une lecture continue depuis l'entrée au sud jusqu'au nord, en passant par le chœur.

Le 8 décembre 1878, Mgr Freppel bénissait cette chapelle sous le vocable du Sauveur.

En 1955, un nouveau chœur pour les religieuses est édifié à l'Est, en prolongement de l'ancien et de nouvelles œuvres d'art apparaissent, inspirées de l'esprit solesmien. On trouve désormais des crucifix de René Gourdon et de Claude Gruet (ainsi que le chemin de croix et une Résurrection), un autel dû au dessin de Dom de Laborde, un triptyque de Roland Cognard, des statues de Dom Gourbillon de Ligugé, sans oublier le tabernacle et la croix d'autel dus à un membre de notre association, M Mâchefer (sur les dessins de Dom de Laborde). Récemment encore, une grande mosaïque a été réalisée au-dessus du chœur.

Depuis l'accès sud d'Angers, la chapelle Saint-Sauveur forme un édifice majeur du paysage angevin dont la haute silhouette révèle la foi qui anima toujours en ces lieux la communauté des Servantes des Pauvres.

Étienne Vacquet – Ascension 2013



Le Bon Pasteur sauvant la brebis égarée et malade. Mosaïque par Benoît Pouplard

Pierre Machefer, ferronnier d'art

Durant la visite de la chapelle Saint-Sauveur des Servantes des Pauvres, Pierre Machefer était heureux de revoir devant l'autel la croix façonnée de ses mains ; émotion de l'artisan devant une œuvre qui lui survivra. Mais Pierre Machefer est un artiste discret et modeste qui se tait alors qu'au hasard d'une promenade nous passons devant ses réalisations... Or, il s'imposait quand au XX^e siècle devait naître un objet de ferronnerie. Ce dernier mot désigne un travail artistique en fer. Le terme dérive de fèvre ; Saint Louis distingua ce travail du fer de celui de l'or – orfèvres – et de celui des serruriers (serrer : ranger, fermer).



Pierre, né en 1924, fils et petit-fils de forgeron et de serrurier, fut conduit doucement mais inexorablement vers la ferronnerie. Enfant, il passait toutes ses vacances à Saint-Florent-le-Vieil chez sa marraine, couturière, avec au programme le matin les devoirs de vacances interrompus par l'aide à la coupe et les essayages des dames et l'après-midi la forge avec le mari. Ses études à Saint Maurice achevées et orienté vers les métiers de géomètre puis de professeur, l'influence d'un personnage changea sa vie par des stages à Paris et, au retour en 1958, il rejoignit son père, son frère, l'enclume, la forge et le travail des métaux... Depuis il n'a pas cessé de trouver un bonheur dans son atelier et, à près de 90 ans, c'est encore avec joie qu'il crée de beaux souvenirs pour ses amis. Il n'est pas possible de présenter ici ses œuvres : balcons, grilles, rampes d'escalier, restauration d'ouvrages rongés par le temps etc. mais en voici quelques unes parmi des dizaines du domaine religieux. Y. C.



Des apôtres angevins de la Charité

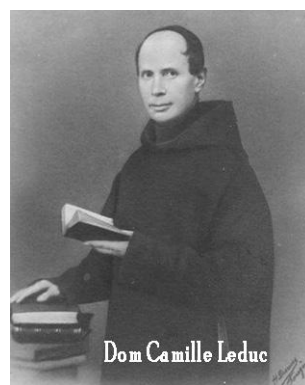
Lors de notre Assemblée générale, l'accueil empreint de beaucoup de gentillesse de Sœur Claude-Marie, une des Servantes des Pauvres d'Angers, fut suivi de la présentation émouvante de leur mission près des pauvres et des malades telle que l'a voulu le fondateur de la Congrégation Dom Camille Leduc, peu connu du grand public.

Danièle Boret

Dom Camille Leduc (1819–1895)

Né à Angers, il étudia au séminaire de 1838 à 1842 puis à l'abbaye de Solesmes où il fit profession en 1847. De santé fragile, ses supérieurs l'envoyèrent à Rome et fut ordonné prêtre (1853) en la Basilique Saint-Jean de Latran. Il y rencontra le futur Cardinal Pitra – autre bénédictin, comme lui souvent arraché à sa cellule de moine ! Maître des novices à l'abbaye du Mont Cassin (1855-1862), Dom Leduc obtint son retour à Solesmes après treize années passées en Italie.

L'idée de fonder une congrégation de religieuses qui seraient vouées au service à domicile des malades pauvres, va naître en lui au moment d'une grave maladie de son père qu'il vint assister à Angers en 1870.



Celui-ci lui suggéra de consacrer la maison dont il hériterait après son décès, à une œuvre de charité. À cette époque où guerre et première industrialisation se conjuguèrent, la misère dans le peuple était très grande. La méditation de l'Évangile concernant la Charité l'amena à fonder les Servantes des Pauvres. Un terrain, situé à la limite d'Angers et de Trélazé, sera acquis en 1873. L'année suivante, Mgr Freppel, évêque d'Angers, établira les Servantes des Pauvres en « Congrégation des Oblates Régulières de l'Ordre de Saint Benoît ». La chapelle du Saint-Sauveur où est inhumé le fondateur, décédé aveugle en novembre 1895, avait été bénite en 1877 par l'évêque ; différents bâtiments sortiront de terre plus tard. Mgr Delmas, évêque d'Angers, a décrété l'ouverture de la cause de canonisation de Camille Leduc le 22 juin 2009.



La découverte du parcours de cet apôtre angevin de la Charité donne l'occasion de nous intéresser ici à quelques autres représentants de cette vertu théologale, la plus grande selon saint Paul : l'amour du prochain lié à l'amour de Dieu.

Dans « Marie en Saumurois » (voir l'encadré ci-après), la vie et l'œuvre d'autres apôtres angevins de la Charité sont présentées depuis Robert d'Arbrissel au XII^e siècle jusqu'au bienheureux Charles de Foucauld. Les publications sur ces derniers sont nombreuses, évoquons donc ici Jeanne Delanoue et Marie-Euphrasie Pelletier, toutes deux béatifiées puis canonisées au XX^e siècle.

Auparavant, sans prétendre à l'exhaustivité, citons des fondations féminines charitables présentes en Anjou :

- ✚ les Filles de la Charité Sainte-Marie (1615, La Forêt à Angers)
- ✚ les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul (Angers 1639)
- ✚ les Hospitalières de Saint-Joseph : Baugé de 1650 à 1991 – Beaupréau de 1904 à aujourd'hui
- ✚ les Sœurs de la Congrégation des Augustines du Saint Cœur de Marie (Saumur 1677, Angers 1835)
- ✚ les Servantes des Pauvres de la Providence ou Sœurs de Sainte Jeanne Delanoue (1702)
- ✚ les Sœurs de Saint-Charles d'Angers fondées par Jeanne Jallot (1714)
- ✚ les Filles du Cœur de Marie (Baugé 1791)
- ✚ les Sœurs de Sainte-Marie de Torfou fondées par Charles Foyer (1821)
- ✚ les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus ou sœurs de La Salle de Vihiers, enseignantes et soignantes ; Jean-Marie Catroux et Rose Giet (1823)
- ✚ les Sœurs de la Retraite (Angers, Catherine de Francheville et Claude Thérèse de Kermino 1824) ; (Maison mère à Saint-Germain-en-Laye)
- ✚ les Sœurs de la Providence de La Pommeraye (1825) ; Marie Moreau
- ✚ les Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur fondées par Sainte Marie Euphrasie Pelletier (1831)
- ✚ les Sœurs de l'Ange Gardien (Angers ; Maison mère à Montauban) ; Père Ormières 1839
- ✚ les Oblates de l'Assomption (Segré) ; Emmanuel d'Alzon 1865
- ✚ les Petites Sœurs de Jésus de Saint-François d'Assise (Angers 1873)
- ✚ les Servantes des Pauvres des Oblates Régulières de l'Ordre de Saint Benoît fondées par Dom Camille Leduc (1874)

[Jeanne Delanoue \(1666–1736\)](#)



Née à Saumur dans le quartier commerçant de Fenet, non loin du grand sanctuaire de pèlerinage de Notre-Dame des Ardilliers, c'était une commerçante plutôt avare. À la Pentecôte 1693 elle se convertit, à 27 ans, sous l'influence de Françoise Souchet, pauvre femme venue à pied de sa Bretagne natale jusqu'au sanctuaire, qui sera pour elle l'instrument de Dieu. Ayant accepté le détachement complet d'elle-même, Jeanne abandonnera son petit commerce de mercerie pour se consacrer entièrement à sa mission : aider les pauvres gens. Nourrissant d'abord les indigents à sa porte, elle va les accueillir à partir de 1702 dans sa propre maison qui deviendra alors un petit hospice. Rejointe par quelques jeunes filles pieuses, la congrégation qui s'est formée sera approuvée par l'évêque d'Angers, Mgr Poncet de La Rivière en 1709. Elle s'établira un peu plus tard dans une maison plus spacieuse léguée par un gentilhomme.

À la mort de Jeanne, en 1736, onze communautés « filiales », étaient déjà fondées, principalement en Anjou, Touraine et Bretagne.

Au milieu du XX^e siècle, la Congrégation dont la Maison Mère se trouve à Saint-Hilaire-Saint-Florent – commune associée de Saumur – qui comptait en France de nombreuses petites communautés, essaimait vers d'autres horizons : Madagascar en 1956, Sumatra en Indonésie en 1979 (4 communautés) et Mali 1988 (2 communautés). En 2011, l'élection de la Supérieure Générale a porté à sa tête une religieuse malgache. C'est en effet à Madagascar, pays où les besoins sont immenses, que se trouvent le plus grand nombre de vocations (27 communautés).

Jeanne Delanoue a été béatifiée en 1947 par Pie XII et canonisée en 1982 par Jean-Paul II.

Mère Marie-Euphrasie Pelletier (1796–1868)

Née Rose Virginie Pelletier, elle vint au monde et vécut jusqu'à l'âge de quatorze ans sur l'île de Noirmoutier où son père était médecin. Pensionnaire à Tours, c'est presque par effraction qu'elle entra au couvent de Notre-Dame de Charité, Refuge, voisin de sa pension. La Congrégation de Notre-Dame de Charité, fondée au XVII^e siècle par saint Jean Eudes et placée par lui sous le patronage de la Vierge, y accueillait les femmes que les difficultés avaient conduites à se prostituer et qui désiraient changer de vie. Devenue supérieure de son couvent de Tours en 1825 (avec dispense d'âge) et réélue trois ans plus tard pour un nouveau triennat, c'est cependant ailleurs que l'appela son destin de fondatrice.



Photo E. Vacquet aux Verchers-sur-Layon

Mgr Montault-Desisles, évêque d'Angers, désirait en effet ouvrir dans sa ville épiscopale, grâce à un legs important, « une maison de Refuge et Pénitence sous le nom de Bon Pasteur » destinée à la fois à des enfants délaissés, à des religieuses pénitentes dites Sœurs Madeleines et à des religieuses contemplatives.

Sa réputation de piété et d'organisatrice hors pair avait sans doute franchi les limites de sa province car sœur Marie Euphrasie (nom de religion qu'elle avait choisi) fut appelée par l'évêque d'Angers à cet effet. Elle-même et six religieuses de Tours prenaient ainsi la route d'Angers en juin 1829, vite rappelées par l'évêque de Tours. Ce n'est qu'après avoir terminé son supérieurat de Tours qu'elle put rejoindre Angers en mai 1831.

Dès le mois suivant étaient ouvertes une classe pour orphelines et enfants délaissés, une communauté de Sœurs Madeleines (Pénitentes repenties), ainsi que des Sœurs contemplatives dont la mission consistait à prier en particulier pour les personnes confiées aux Sœurs apostoliques.

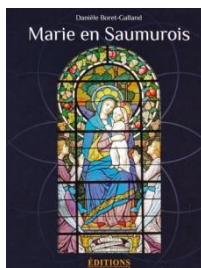
En 1833 à partir de celle d'Angers, étaient fondées les Maisons du Mans, de Poitiers et de Grenoble. L'approbation de Rome sera obtenue en 1835, année qui verra également l'ouverture du Bon Pasteur de St-Hilaire-St-Florent près de Saumur, auquel une large place est réservée dans « Marie en Saumurois », mais qui ferma en 1969. C'est avec beaucoup d'émotion, on s'en doute, qu'eut lieu la cérémonie d'adieu à ces religieuses estimées de toute la population.

La Maison Mère d'Angers et de très nombreuses autres Maisons du Bon Pasteur sont aujourd'hui encore des lieux d'accueil tels que la fondatrice les désirait. Placées sous le patronage de Notre-Dame de Charité, elles continuent son œuvre.

Mère Marie Euphrasie Pelletier fut béatifiée en 1933 par Pie XI et canonisée en 1940 par Pie XII mais les fêtes de cette cérémonie n'eurent lieu qu'en 1946.



Une de nos adhérentes a édité à compte d'auteur un livre particulièrement intéressant et renseigné dont la lecture est un réel plaisir. Y. C.



« Marie en Saumurois » est un luxueux ouvrage édité en 2011, format 21 x 27,5, comportant 270 pages en 14 chapitres et 150 photos couleur. C'est un voyage au cœur de la foi et de l'histoire de la dévotion à la Vierge Marie dans le monde, en France, en Anjou et... bien sûr dans ce beau Pays Saumurois où les fondations mises sous la protection de Marie sont particulièrement nombreuses. Il peut être acquis au prix de 24 euros pris à l'adresse ci-dessous ou de 30 euros (port compris), par chèque libellé au nom de l'auteure :

Madame Danièle BORET, 57 rue d'Alsace, 49400 SAUMUR
daniele.boret@club-internet.fr

La chapelle Notre-Dame de Guérison à Russé



Dans le triangle formé par les bourgs d'Allonnes, Varennes et Villebernier, le château d'eau de Russé est un jalon de grande hauteur ; s'il ne participe pas à l'embellissement du paysage, il permet cependant d'accéder sans se perdre à un véritable joyau, que recèle son environnement : la chapelle Notre-Dame de Guérison. Lors du Festival d'Art sacré de 2012, qui avait pour thème "Le Pèlerinage", l'association "Patrimoine religieux en Saumurois" avait organisé une journée de parcours des sites de pèlerinage de cette région. Notre-Dame de Guérison constituait une halte remarquable dans cette pérégrination.

Succursale d'Allonnes sous l'Ancien Régime mais, à cette époque, village inondé presque chaque année par les crues conjointes de la Loire et de l'Authion, comme une grande partie de la "Vallée", les habitants de *"l'enclave et isle de Russé"* –une centaine de foyers– étaient souvent empêchés d'assister à la messe dans leur église paroissiale. Ils sollicitèrent donc l'autorisation de construire une chapelle. Bien que peu fortunés, mais en s'endettant et avec l'aide de quelques personnes aisées de leur entourage, dont Louis Texier, seigneur de Russé et prieur d'Allonnes, ils purent poser la première pierre le 16 septembre 1642 et l'œuvre fut bénite le 19 mars 1643, au vocable de Notre-Dame de Guérison. Une petite *pietà* leur avait en effet été offerte, qui entraîna par son intercession plusieurs guérisons : elle fut réputée "statue miraculeuse" et son nom attribué à la chapelle. Les architectes en furent René I^{er} Violette et André Piochon, maîtres-maçons-architectes saumurois, qui s'étaient illustrés en construisant les ailes nord et ouest de la "Maison de l'Oratoire" à Saumur, près de la chapelle Notre-Dame des Ardilliers. Des messes furent fondées, un pèlerinage institué, par une bulle de 1643, en l'honneur de la Vierge Marie, de Saint Marcoul et de Saint Roch, et le desservant fut obligé « à tenir l'escolle et instruire les enfants à prier et servir Dieu ».

En 1790, Russé fut érigée à la fois en commune et en paroisse. La succursale, supprimée et réunie à Allonnes par ordonnance épiscopale du 20 février 1809, fut rétablie le 3 mai 1846. C'est le curé Aubry qui fit restaurer la chapelle, très abîmée par les crues de 1709 et 1710, qui avaient emporté une partie du presbytère. L'architecte choisi était le célèbre Charles Joly-Leterme ; il commença le travail en 1856, l'année même de la terrible crue de juin. Il dota la chapelle d'une voûte en lambris et ajouta un petit clocher carré pourvu d'une cloche nommée Marie, et une sacristie. Un nouveau remaniement, en 1900-1901, vit la création d'une nef centrale sur colonnes monolithes et d'un déambulatoire, qui achevait de consacrer à ce lieu le caractère de sanctuaire de pèlerinage. Enfin, des vitraux de belle facture furent commandés aux ateliers Fournier, de Tours.

À l'époque de la Révolution, le pèlerinage, autrefois très populaire, avait perdu de son importance. Une ordonnance de Mgr Guillaume Angebault, du 25 avril 1860, remit en honneur la célébration, dans la chapelle, des fêtes de la Vierge (15 août, 8 septembre et



8 décembre) ; cette dernière date glorifiant l'Immaculée Conception qui venait d'être proclamée en 1854 dogme de l'Église catholique. Le pèlerinage survécut, tantôt ravivé, tantôt presque oublié, jusqu'à nos jours.

La confrérie de N.-D. des Sept Douleurs, dont faisaient partie quatre curés de paroisses environnantes, fut même fondée à la fin du XIX^e siècle. Elle comptait encore vingt-trois personnes en 1893. Enfin, vers le début des années 1960, les "Gens du voyage" prirent l'habitude de venir prier Marie à Russé plusieurs fois par an, organisant encore aujourd'hui de grands rassemblements, en particulier autour du 15 août et le 8 décembre.



Une l'association, les "Amis de N.-D. de Russé", transformée en 2009 en "Association pour la sauvegarde du patrimoine cultuel et culturel allonnais", veille depuis 1978 sur la chapelle, toujours très fréquentée : l'ambiance sereine qui règne en ce lieu isolé et la qualité de l'édifice en font une halte à privilégier. Au moment d'entrer par la petite porte du nord, on est frappé par la présence, au-dessus d'elle, d'une minuscule plaque de métal indiquant le niveau de la crue de juin 1856, donc en pleine restauration : ainsi, l'environnement et la chapelle étaient, à cette date, couverts de près de trois mètres d'eau !



La porte franchie, l'émerveillement s'amplifie : l'éclairage électrique s'allume et une douce mélodie accompagne la progression vers le chœur. C'est là, près de l'autel, qu'a été placée la petite *pietà* que viennent vénérer et devant laquelle prient les pèlerins. Un peu plus loin, sur le mur sud, est suspendue la bannière de procession de Notre-Dame de Guérison, superbement brodée. Revenant vers le fond de l'église, on peut voir dans une alcôve la grande plaque que le verrier-sculpteur de Parçay-les-Pins, Raymond Huard, avait offerte en hommage à Notre-Dame des Voyageurs pour le 15 août 1964.



Promeneurs du dimanche ou pèlerins des chemins saumurois, ne manquez pas de vous arrêter en ce lieu inspiré, fût-ce au prix d'un large détour : il le mérite !

Gatien Fouqué

Sources principales :

- ✚ Célestin Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire* (2^e éd.) 1989, t. III, p. 543.
- ✚ Danièle Boret-Galland, *Marie en Saumurois* 2011, p. 51.
- ✚ Archives particulières.

Les croix vertes, blanches et rouges

Pour présenter ce type de croix il faut se référer à l'excellent Mémoire de maîtrise de Vincent Caillaud : "*Les pèlerinages en Anjou aux XVI^e-XVII^e siècles*" (ILH de l'UCO 1994). Tout comme pour cet auteur, il n'est pas possible de voir là une étude exhaustive : l'Anjou est trop vaste, les recherches trop dispendieuses en temps et en moyens, et puis, une croix nommée 'La Croix' peut receler une croix de couleur ! En Anjou, ces croix vertes, blanches ou rouges sont fréquentes ; elles qualifient, certes, le monument religieux mais aussi la maison, le hameau où il a sa place. Une étude de parcellaire du cadastre napoléonien serait nécessaire.



Croix Verte de Beaufort-en-Vallée



Croix Blanche d'Aubigné-sur-Layon



Croix Rouge de Mâchelles

C'est donc des cartes au 1/25.000^e de l'IGN du Maine-et-Loire et de la carte de Cassini auxquelles s'ajoutent quelques renseignements complémentaires contenus dans les registres paroissiaux et le Dictionnaire du Maine-et-Loire de Célestin Port que provient le petit inventaire qui va suivre.

La répartition des croix de couleur

Sur la cinquantaine de croix colorées dénombrées, la répartition se fait à parts égales entre le Nord et le Sud de la Loire. Cependant des régions en semblent dépourvues dont l'une au sud d'une ligne Cholet-Vihiers. Pourquoi ces lacunes ? Ce peut être dû à un manque d'entretien car beaucoup sont en bois et ont une durée de vie d'environ un siècle. Au Sud de l'Anjou, la Guerre de Vendée a particulièrement malmené tout monument culturel ; les croix, faciles à abattre, terminaient au fossé... Extension des villes et remembrements ont certainement participé à des disparitions ; ne reste alors que le nom du lieu-dit ou de la ferme voisine. On ne peut avancer que les régions dépourvues n'en voulaient pas car le sentiment religieux est constant ; mieux vaut y voir des zones moins peuplées, boisées ou comportant peu de voies de communication.



Croix Rouge de Chemillé-Melay

Ces croix sont implantées le long des voies principales de circulation. On les trouve près des anciennes voies romaines – telle la Croix-Rouge de Saint-Martin-de-la-Place – sur les rives de Loire ou des

rivières principales. La croix verte d'Épiré est sur la *Voie des bords de Loire* tandis que la *Voie Triomphale* reliant Angers au Fief-Sauvin, l'importante cité gallo-romaine, traverse le fleuve au niveau de la Croix-Rouge, devant Chalonnes. Tout près de cette dernière, vers 1995, face à la croix de La Maltête, furent retrouvés les restes d'un pont en bois romain ou du Haut Moyen Âge. Sur la rive opposée, est une croix verte... Nous pourrions fournir de nombreux exemples de coïncidence entre croix de couleur et chemin mais Vincent Caillaud a largement développé cette partie.

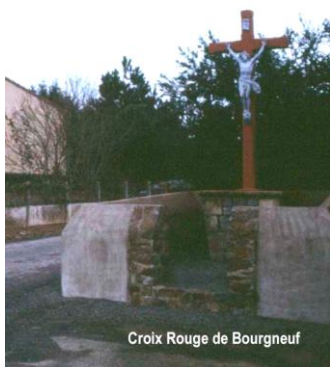
Notons qu'il est utile de jeter un regard attentif aux hôtelleries et relais hospitaliers dont l'enseigne affiche le nom de croix-verte ou blanche. En Anjou, au XVII^e siècle, cinq hôtelleries sont dites de la Croix-Blanche et huit de la Croix-Verte mais aucune de la Croix-Rouge...

Le choix et la signification des couleurs

La palette de couleurs est ici des plus restreintes. Le bleu, le jaune et le noir ne sont jamais utilisés pour une croix. Seuls le vert, le blanc et le rouge s'appliquent hormis des cas assez rares de Croix-Rousse et de Croix-Dorée (encore qu'il s'agisse ici souvent de croix de l'orée déformée).

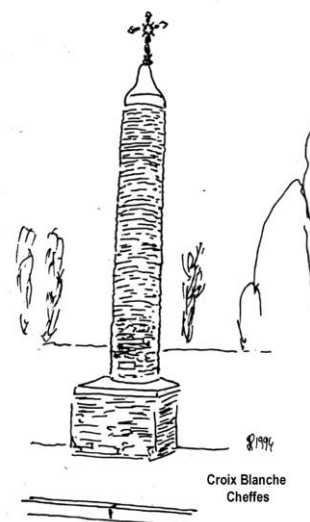
Que dire du code des couleurs ? L'interprétation qui en est faite s'appuie sur la pensée médiévale.

Iliane Gondinet-Wallstein dans "*Un vitrail pour Noël*" et Georges Nataf: "*Symboles, signes et marques*" ont décrypté la symbolique des vitraux de la cathédrale de Beauvais. Un vitrail présente la Crucifixion, au centre le Christ, dont la croix est verte, est entouré de ses disciples et, dans le cadre inférieur, Adam sortant du tombeau tient une coupe qui lui sert à recueillir le sang du Christ. Pour ces chercheurs, l'iconographie du Moyen Âge établit fréquemment ce lien entre Adam et Jésus crucifié donnant comme origine au bois de la croix, le bois de l'arbre planté sur la tombe d'Adam. La croix du vitrail est d'ailleurs un arbre de vie, elle est verte de sève car par elle la vie a vaincu la mort. Adam régénéré par le sang du Christ sort du tombeau et participe à la résurrection. Pour le voyageur, pour le pèlerin, voir ces croix associées à la couleur verte est un message de vie et de rémission de ses péchés.



Au XII^e siècle les ordres hospitaliers portant aide aux combattants de l'Islam arboraient une croix verte. Cette couleur verte, seule portée par les apothicaires ou médecins du Moyen Âge, symbolise la guérison, en accord avec les remèdes issus alors de l'herboristerie. L'emblème de la Croix-Verte ne sera utilisé pour les pharmacies qu'à partir des années 1880-1890, auparavant ces officines avaient pour enseigne des cornes ou des images de guérisseurs. L'association ne peut donc être attestée entre croix vertes pharmaceutiques et croix vertes religieuses. Aujourd'hui, nous associons le vert à l'espérance. Depuis fort longtemps cette couleur semble bien porter un même message.

Qu'elle est la valeur du blanc ? Un fait relaté dans les registres paroissiaux du Puy-Notre-Dame concernant des pèlerins à la Vierge pourrait nous éclairer car un grand nombre de femmes enceintes venaient y prier. Le 27 novembre 1651, a eu lieu le baptême de François, fils de Jacques Vernaux et de Marguerite « *laquelle auroit accouché en la maison de la "Croix Blanche" de ce lieu, y venant pour se faire ceindre la sainte ceinture* ». Maison servant pour



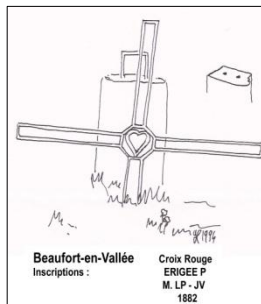
les urgences ou lieu hospitalier ? La couleur blanche, symbole de pureté, de chasteté, l'égal du manteau de la Vierge ou de l'aube du prêtre, peut se prêter à l'accueil, aux soins...

Les archéologues voient dans le rouge des restes romains provenant de villa, de maison etc. Les briques, les tuiles se signalant dans des champs auxquels on aurait pu rattacher une croix. Ces constructions, voisines des voies, permettent alors d'en trouver la trace. Aucun rapport avec la Croix-Rouge fondée par Henri Dunant pour porter secours aux blessés, née de l'idée d'inverser les couleurs du drapeau Suisse, avec les croix dont on parle. Le curé de St-Augustin-lès-Angers mentionne le 4 mars 1650 le fait suivant : "ont estés apportés à cette église de St Augustin, deux corps de pauvres qui estoient décédés à la maison de la Croix-Rouge après avoir estés mis hors de l'hospital St-Jean, à cause de la maladie dangereuse". Cette maison est soit connue de tous par sa croix soit par sa fonction de lazaret, maladrerie ou mouiroir... Pour Michel Pastoureau dans « Figures et couleurs », le rouge est la couleur que doivent, au Moyen Âge, "afficher les chrétiens se livrant à des activités déshonorantes (prostituées, bourreaux), ou bien atteints d'infirmités qui pour la mentalité médiévale sont assimilées à des signes extérieurs de péché (cagots et lépreux, par exemple...)". Des maladies incurables signalées pour s'en préserver ? Dans « Le Roman de Tristan et Iseut » du XII^e siècle : le roi dit à Tristan 'Va à la Croix Rouge, hors du chemin, là où l'on enfouit les morts et m'y attends'. Si le rouge est lié à l'idée de sang ou de mort, la croix, elle, évoque l'idée de secours et d'assistance. La Croix-Rouge de Melay serait due à un passant qui, attaqué à cet endroit par des malfaiteurs, s'était échappé sans blessure et fut reconnaissant du sang non versé.

On comprend dès lors pourquoi le rouge signe d'infamie ou de souffrance ne pouvait pas s'afficher sur l'enseigne d'une auberge !

Petite histoire de la Croix Rouge de Beaufort-en-Vallée

Un rapide croquis avait laissé la preuve d'une Croix Rouge en ce lieu au risque de la voir disparaître prise par quelque ferrailleur quoique, en général, il n'est jamais touché aux objets bénits par les gens du voyage. Afin de savoir ce qu'elle était devenue, récemment, M. Pouglin de La Maisonneuve a rencontré Mme Turpin, habitant rue de la Croix Rouge, qui a confirmé que son grand oncle avait fait ériger cette croix sur la pointe d'un terrain lui appartenant. D'après Mme TURPIN la procession des Rogations passait jusqu'en 1956 par les Croix Rouge et Verte pour aller à Avrillé. Cette croix a bien été érigée en 1882 sur l'ancienne route de Beaufort à Angers mais elle est notée sur le cadastre napoléonien tout comme un pont Rouge. L'un et l'autre sont voisins de la cité gallo-romaine de St-Pierre-du-Lac. Ces lieux sont donc ainsi nommés depuis fort longtemps.



Elle a été remontée et n'attend qu'un coup de pinceau !

Y. C.

d'après Arch. Départ. de Maine et Loire
Cadastre napoléonien Beaufort-en-Vallée
F3 de Saint-Pierre, 1818

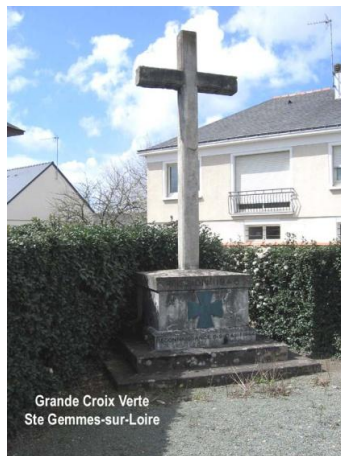


Déplacée et restaurée

Angers Croix Blanche des Banchais



Ancienne implantation



Grande Croix Verte
Ste Gemmes-sur-Loire



Petite Croix Verte
Ste Gemmes-sur-Loire

Dénombrement des croix de couleur en Anjou

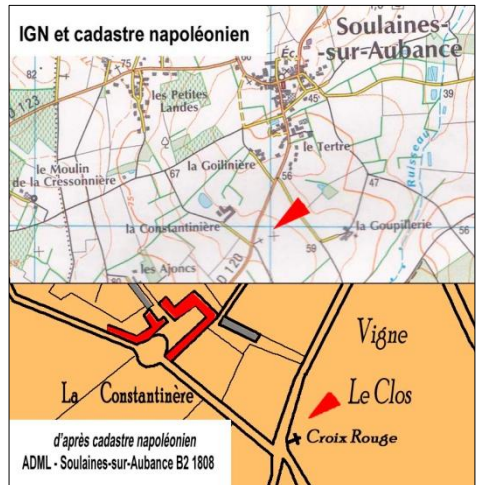
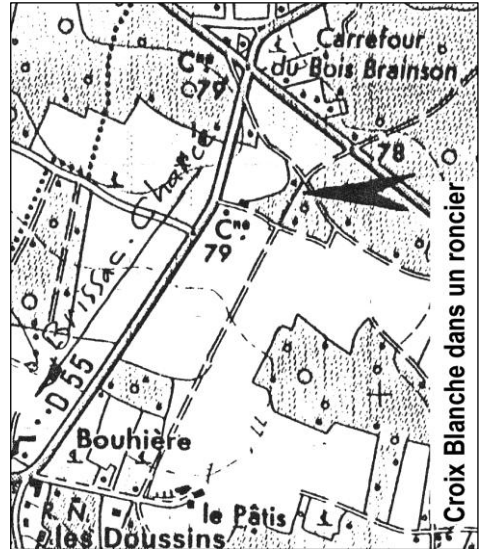
Cet inventaire succinct pourra, nous le souhaitons, être complété par d'autres chercheurs.

Communes	Croix Source	Localisation ; Commentaires
Angers	B-IGN	Aux Banchais ; déplacée plus au Nord vers 1970
Angers_Ponts-de-Cé	B-Cas	Près St Augustin-les-Angers
Aubigné-sur-Layon	B-IGN	Au Nord de l'Audonnière
Beaucouzé	V-C-P	Chauvellerie_Bénaitrie
Beaufort-en-Vallée	R-IGN	Carrefour Cx Verte _Prévoté ; avec cœur, cassée en 1994
Beaufort-en-Vallée	V-IGN	N147_Porte aux Moines
Bécon-les-Granits	V-C-P	Closerie en bourg
Blaison-Gohier	B-IGN	Dans un taillis près du Bois Brinçon (cf. croquis)
Boissière-sur-Evre (La)	R-IGN	Près du Moulin rouge, Chap. St Michel ; Cx en ruine
Bourgneuf-en-Mauges	R-IGN	Sortie du village sur vieille route de Chalonnnes
Breil	R-IGN	Entre Breil et Parçay-les-Pins ; près des Grands Champs
Brigné	B-IGN	Sur GR3d près Coudreau
Brion	B-IGN	Au Nord-Est sur D7
Chalonnnes	V-IGN	Près de Rabouin sur vieille route de Bourgneuf
Champteussé-sur-Baconne	V-IGN	À La Martinière ; restaurée 2009
Chavagnes	V-IGN	1 km au Nord des Oisonnières
Cheffes	B-IGN	Croix située dans le bourg
Chemillé _Melay	R-IGN	Nord Cx de Belle Tête, Sud Pré Féron ; rétablie en 1809
Corné	B-IGN	Carrefour sur vieille route ; dans Corné
Corné	V-IGN	Carrefour sur vieille route ; dans Corné
Denée	R-C-P	Avec Chap. St Joseph mais A. Sarazin n'en parle plus
Doué-la-Fontaine	B-IGN	D761 devant Moulin Méan
Doué-la-Fontaine	R-IGN	Carrefour D960_Forges
Drain	R-IGN	La Prince_La Censie, près D17
Échemiré	R-IGN	Au Nord-Ouest d'Échemiré
Fougeré	R-IGN	D82_D197
Jallais	V-C-P	Hôtellerie
Mâchelles Machelet	R-IGN	D120_chemin pont Bourceau ; cassée en 2012
May-sur-Evre (Le)	R-	Route de Jallais ; près chap. St Thibère
Montreuil-Bellay	B-IGN	Entre La Salle et D166 ; en 1620 : 'près des 2 boisselées de la Croix Blanche'
Mozé-sur-Louet	B-IGN	N160_La Bigotière
N-D d'Allençon	B-IGN	Au Nord des Beugnonns
Nyoiseau	V-C-P	Closerie
Plessis-Grammoire Le	B-IGN	Près d'Aigrefoin_N147
Pouancé	R-IGN	Au Nord, à un carrefour
Pouancé	V-C-P	Closerie et hameau
Rochefort-sur-Loire	B-IGN	Au Sud de Rochefort_D106
Rou-Marson	B-IGN	Au Nord de Marson, près du Chêne Maugin
Saumur	V-IGN	Quartier de St Lambert_Saumur
Soulaines-sur-Aubance	R-IGN	D120, près la Constantinère ; socle, près Chaussée rouge
St-André-de-la-Marche	R-IGN	Au carrefour rouge
Ste-Gemmes-sur-Loire	V-IGN	Carrefour Gaubourg_Château Brillant ; Petite Cx Verte proche du couvent de la Baumette (1456) et d'un ancien camp romain. En ruine depuis 1950 environ
Ste-Gemmes-sur-Loire	V-IGN	Carrefour D411_Frémur ; Grande Cx Verte érigée en 1948 en mémoire des combats libérateurs d'Angers de 1944
St-Georges-des-Sept-Voies	R-IGN	Carrefour près de l'Orbière
St-Georges-sur-Loire	R-IGN	Entre Croix Marie et Crotte Chevrune ; bénite le 19/5/1732
St-Germain-des-Prés	V-IGN	Carrefour entre Perchalerie et La Corvée
St-Germain-des-Prés	V-IGN	À la Janière
St-Macaire-en-Mauges	V-IGN	Carrefour D91_carrefour St-André
St-Martin-de-la-Place	R-IGN	Sur levée, carrefour du Gué d'Arcy
St-Martin-de-la-Place	R-IGN	Île de la Croix-Rouge
Trémantines	B-	Au Nord à 400m
Valanjou _Étiau	B-	Incrustée dans façade maison et surplombant puits
Valanjou _Gonnord	B-IGN	Carrefour D24_route Gruéchère ; peinte en vert !
Valanjou _Gonnord	R-IGN	Sur D84 près La Jonchère

Les photographies datant des années 1990 l'état des croix peut être différent.

Légende du tableau

Croix : B = Blanche ; R = Rouge ; V = Verte
 ~ vue sur : IGN = carte IGN 1/25 000 (cartes IGN éd. 1982 et 2002) ;
 Cas = carte de Cassini ;
 C.P = Dictionnaire de Maine-et-Loire de C. Port (éd. 1873)
 Le tiret _ signifie : entre ou au changement de direction vers...
 Chap. = chapelle ; Cx = Croix
 N147, D84 etc. désignent les routes nationales ou départementales en usage en l'an 2000.



Ces deux croix abandonnées dans les taillis sont en grand péril.

Amis, prenez soin des croix de couleur !
 Elles portent des messages de nos ancêtres
 que nous ne savons plus lire...

Y. Cadou

Dernières nouvelles



La Croix Rouge de Soulaines et celle de Faveraye-Mâchelles subissent un triste sort ; seront-elles sauvées ?

À La Bohalle, l'Association de la Chapelle Saint Joseph et son dynamique Président, Patrice Albert, se dévouent pour restaurer cette chapelle qui allait disparaître. Ventas de vêtements et de croissants, artisans donnant leur temps ont permis de rendre le bâtiment sain et à Saint Joseph de retrouver sa place dans le chœur. Certes beaucoup reste à faire mais soyons en sûrs ils y arriveront ! Ils viennent de fêter dans la joie les 150 ans de cette chapelle.

Bénédictio d'une Chapelle dédiée à St Joseph

Le quatorzième jour du mois de Juin mil huit cent soixante trois, monsieur l'abbé Chesneau, vicaire général d'Angers, s'est transporté à La Bohalle pour bénir une chapelle dédiée à St. Joseph.

Cette belle cérémonie s'est faite avec un enthousiasme indicible. À quatre heures, à l'issue des vêpres, le clergé, composé de tous ces messieurs ecclésiastiques des environs, sortait de l'église pour se rendre en procession au sanctuaire qui devait être béni. Sur la place se trouvait la statue de St Joseph montée sur un char attelé de six bœufs aux cornes dorées et magnifiquement pavoisé ; cinquante jeunes gens, montés sur des chevaux enharnachés avec goût, devaient faire escorte au grand Saint qui avait les honneurs de la fête.

Tel était l'ordre de la procession : la cavalcade ouvrait la marche, ensuite venait le char de St. Joseph, après le char s'avançaient soixante jeunes filles vêtues de robes blanches et portant à la main un beau lys blanc, après les jeunes filles venait la musique, puis des hommes sous les armes et enfin le clergé suivi d'une foule immense de fidèles venus de toutes les paroisses voisines.

L'emplacement de cette chapelle a été fourni, en partie par Mr. Allard, propriétaire à Brain, en partie par la famille Blaise Delepine. Quant au sanctuaire, il est dû à la piété et à la générosité de presque tous mes paroissiens.

À La Bohalle, le 14 Juin 1863

*A. Simoni
Cure*

Registre de Fabrique de la Bohalle pages 152-153



Promenade du samedi 21 septembre 2013...

Une belle promenade dans la vallée de l'Oudon. Nous déjeunerons à table mais...
Apportez votre pique-nique !

Afin d'éviter des frais postaux, l'invitation est jointe à ce bulletin. Ne l'oubliez pas !